



Corrigé du DS sur le théâtre

Commentez et discutez ces propos de Florence Dupont, dans *Aristote ou le vampire du théâtre occidental* (Paris, Flammarion, 2007) : « Le théâtre n'a rien à voir avec la littérature, quoi qu'on fasse pour l'y réduire ».

Vous illustrerez votre réflexion par des exemples précis.

★ Analyse du sujet (sur le brouillon) :

- **Thème** : un genre littéraire et un art du spectacle : le théâtre et ses liens avec un domaine plus large : la littérature (ensemble des œuvres écrites dans la mesure où elles portent la marque d'une recherche esthétique ; elle englobe traditionnellement les genres : récit, poésie et théâtre).
- **Citation** : « le théâtre n'a rien à voir avec la littérature » : les propos de Florence Dupont énoncent une idée provocante pour des littéraires : le théâtre ne serait qu'une performance d'acteurs et de metteurs en scène, sans relation avec ce qu'on appelle communément la littérature. **Cet aspect paradoxal de la citation devait être bien mis en évidence dans l'introduction**, de manière à en saisir les enjeux et à construire une problématique pertinente. Comme tout paradoxe, ces propos contiennent **une part d'exagération**, et comme tout paradoxe, ils peuvent être retournés ou du moins fortement nuancés.

« quoi qu'on fasse pour l'y réduire » : Florence Dupont fait du théâtre un espace plus large que la littérature. Elle pense peut-être aux études littéraires qui font du théâtre un texte à analyser comme un autre, sans tenir compte de sa spécificité (la mise en scène).

★ L'amorce pour l'introduction

Il est bon de commencer l'introduction par une amorce qui mène progressivement le correcteur au thème du sujet et à ses enjeux. Vous pouvez mentionner l'étymologie du théâtre qui vient du nom grec « *thêatron* » : le lieu d'où l'on regarde. Il désigne d'abord le bâtiment avant de désigner l'art dramatique. L'étymologie semble donc dire que le théâtre est d'abord un art du spectacle (l'étymologie latine de « spectacle » porte aussi l'idée de « regarder », *specto* en latin). C'est ce qu'affirme Florence Dupont dans la citation.

★ Les enjeux et la problématique

La dialectique du théâtre et de la littérature ne va pas de soi, dans la mesure où la notion de théâtre et celle de littérature posent des problèmes spécifiques. Il fallait conceptualiser la notion de littérature, de manière à poser de manière forte et nuancée la question de ses rapports avec le théâtre. Mais il ne s'agissait pas non plus de se lancer dans une théorisation trop poussée du littéraire perdant de vue la spécificité du sujet. Il fallait trouver un juste

équilibre entre les deux domaines de réflexion de manière à éclairer les propositions du sujet. Il est bon de rappeler que le théâtre est à la fois considéré comme un art du spectacle (comme l'affirme Florence Dupont en creux) et un genre littéraire que l'on retrouve dans des rayons des bibliothèques ou les pages d'une histoire littéraire. Florence Dupont semble nier l'appartenance du théâtre à la littérature : elle en fait quelque chose d'indépendant et de supérieur. Cependant, on peut aussi considérer que, sans se confondre avec la littérature, le théâtre comporte un versant littéraire, qu'il dépasse.

Dans quelle mesure le théâtre – genre mixte et mouvant par excellence – s'affranchit-il des frontières de la littérature ?

★ Le plan

Les deux premières parties de la composition allaient de soi et quasiment toutes les copies ont justifié la pensée de Florence Dupont avant de la nuancer. Les troisièmes parties en revanche pouvaient être beaucoup plus variées du moment qu'elles couronnaient de manière logique et harmonieuse les développements préliminaires. Les correcteurs n'attendent pas des candidates et des candidats de l'originalité à tout prix, mais une grande maîtrise dans l'argumentation, de la culture et de l'aisance dans la formulation.

1. Le théâtre n'a rien à voir avec la littérature : c'est un art de la scène et du spectacle, c'est ce qui fait sa spécificité (explication de la thèse de Florence Dupont)

1.1. Une origine religieuse

Le théâtre a une origine religieuse : l'étymologie *tragôdia* : « le chant du bouc » nous rappelle que les premières représentations théâtrales accompagnaient le rite en l'honneur de Dionysos (le bouc étant un animal qui est sacrifié à ce dieu).

- Références théoriques : *La Poétique* d'Aristote évoque la *catharsis* provoquée par la terreur et la pitié comme une purgation médicale mais aussi une purification religieuse des passions qui doivent apaiser l'âme, renouveler la crainte religieuse et prémunir de l'*hybris*. *La Tragédie grecque* Jacqueline de Romilly, 1970. Les origines de la tragédie remontent aux fêtes religieuses : les Lénéennes et les Dionysies urbaines.
- Références littéraires : dans *Œdipe roi* de Sophocle (c. 430-420 av. J.-C.) ou *Iphigénie* de Jean Racine (1674), la malédiction des dieux est à l'origine du tragique : ces deux pièces illustrent l'origine religieuse de la tragédie. Notons que Jean Racine christianise la fatalité grecque en la mettant en relation avec le péché originel qui marque les hommes.

1.2. Une importance politique

Le théâtre, avant d'être de la littérature, est un art social et politique.

- Référence théorique : *La Tragédie grecque* Jacqueline de Romilly, 1970 insiste aussi sur le rôle social dans la cité d'Athènes : les représentations sont l'occasion d'un rassemblement des citoyens autour de mythes et de valeurs communes. La cité en assure l'organisation. Les tragédies jouent aussi un rôle dans le maintien de l'ordre social.

- Références littéraires : On peut citer les pièces d'Eschyle comme *Les Perses* en 472, qui exalte les victoires de Salamine et de Platées durant les guerres médiques. Ce sont les victoires d'un peuple libre contre un grand empire considéré comme « barbare ». Le théâtre de Brecht, qui est une tribune politique, comme *La Résistible ascension d'Arturo Ui* écrite en exil en 1941 : elle bat en brèche le nazisme.

1.3. *Un art de la scène*

Le théâtre, comme le dit son étymologie, est d'abord un spectacle, un « jeu » qui donne la part belle aux sens, la vue et l'ouïe notamment, sans avoir toujours le secours d'un texte.

- Références théoriques : pour Aristote, dans la *Poétique* (IV^e siècle av. J.-C.), le théâtre est une mimésis : une représentation du réel par les actions. Molière dit, dans l'avis « Au lecteur » de *L'Amour médecin*, en 1666 : « On sait bien que les comédies [= les pièces de théâtre] ne sont faites que pour être jouées ; je ne conseille de lire celles-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre ». *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud, en 1938, met aussi l'accent sur un théâtre des sens qui doit créer un autre langage que celui de l'esprit.
- Références littéraires : la farce, la commedia dell'arte jouent sur le visuel et les *lazzi*. L'improvisation est courante dans les pièces « à canevas ». On peut citer *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1671) qui comporte des passages visuels comme la scène du sac (Acte III, scène 2) ou *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni (1746) qui laisse beaucoup de place aux jeux de scène du comédien.

⇒ **L'étude des origines du théâtre et de ses formes témoignent de son caractère vivant et dramatique : il est fondé sur une mimésis, c'est-à-dire une représentation des hommes en action. L'action est première, c'est ce que souligne l'étymologie latine de « art dramatique » : l'art de l'action.**

2. **Le théâtre appartient tout de même au domaine littéraire : c'est un genre littéraire.**

2.1. *Une origine poétique*

Considérer le théâtre comme un simple art du spectacle reviendrait à le réduire à du mime, à de l'improvisation. Force est de consacrer que le texte est central au théâtre et qu'il préexiste à la représentation : la représentation est la mise en scène d'un texte.

- Références théoriques : *La Poétique* d'Aristote (IV^e siècle av. J.-C.) et *L'Art poétique* de Boileau (1674) mettent en évidence le caractère littéraire du théâtre. Les deux théoriciens s'intéressent à la composition de l'œuvre écrite (vraisemblance, bienséance...), sans prendre en compte la représentation.
- Références littéraires : Une pièce de Racine comme *Iphigénie* (1674) est écrite en vers : la beauté du texte est primordiale. *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (1897) est aussi très poétique (la ballade du duel, acte I, scène 4, par exemple), comme *On ne badine pas avec l'amour* (1834) d'Alfred de Musset (l'éloge de l'amour de Perdican, acte II, scène 5). Marc Fumaroli montre dans *héros et orateurs* que les personnages de Corneille comme Cinna (la tragédie

éponyme date de 1641) sont des experts dans l'art oratoire plus que les héros d'un spectacle. Le vrai spectacle n'est pas sur la scène, il est projeté dans l'imagination de l'auditoire par la force des discours. La dramaturgie se règle comme une polyphonie rhétorique. De nos jours, le théâtre se veut plus proche du langage quotidien, mais il répond aussi à une recherche esthétique : *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, 1990, évoque la difficulté de communiquer grâce à l'épanorthose.

2.2. Un texte omniprésent (théâtre dans un fauteuil)

Le théâtre s'est même illustré comme un genre littéraire sans que la représentation soit envisagée comme un aboutissement.

- Référence théorique : dans la préface d'*Un spectacle dans un fauteuil* (1832), Alfred de Musset se justifie de son choix d'écrire des pièces à lire : il affirme que le théâtre peut se passer d'une salle mais non d'un public, fût-il un unique lecteur. Ces pièces qui se libèrent des conventions de la scène lui permettent de développer toute sa fantaisie, mais aussi de conjurer sa peur de l'échec.
- Référence littéraire : les pièces du recueil de Musset ne sont pas destinées à être jouées (*La Coupe et les lèvres*, une tragédie et *A quoi rêvent les jeunes filles*, une comédie) ; *Le Soulier de satin* de Paul Claudel (1929) suscite des difficultés de mise en scène telles que l'auteur ne l'envisage qu'hypothétiquement dans la première didascalie qui constitue l'avant-propos de la pièce : «... il n'y a pas d'impossibilité complète que la pièce soit jouée un jour ou l'autre » (la durée de la représentation serait de 11 heures, par exemple). Les conditions de la représentation de la tragédie jusqu'au XXe siècle donnent aussi une prééminence au texte : c'est lui qui doit être mis en valeur par la diction du comédien. On pense par exemple à la manière dont Sarah Bernhardt déclamaient le rôle de Phèdre en 1903.

2.3. Littérature et analyse littéraire

L'institution scolaire, mais aussi littéraire, s'empare du théâtre comme d'un genre littéraire comme les autres.

- Références théoriques : les manuels Lagarde et Michard destinés aux lycées et aux classes préparatoires (1950-60) ainsi que *L'Histoire de la littérature française* de Gustave Lanson (1920) accordent un chapitre au théâtre comme au roman ou à la poésie, mais uniquement au texte.
- Exemple historique : au bac de Français 2022, on retrouve Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*, Marivaux *Les Fausses confidences* et Molière *Le Malade imaginaire* : les candidats devront lire le texte sans pour autant le jouer (les didascalies sont souvent lues) et analyser le texte de manière linéaire sans tenir compte de sa mise en scène, si ce n'est de manière allusive.

⇒ **Le théâtre est d'abord la mise en voix d'un texte qui porte la marque d'une recherche esthétique : le théâtre est donc légitimement lu, étudié, enseigné comme un genre littéraire.**

3. Le théâtre : un genre qui englobe et dépasse les frontières de la littérature ?

3.1. *La théâtralité des genres*

Les genres différents semblent contaminés par l'écriture théâtrale : le théâtre semble s'étendre au-delà des frontières du genre.

- Référence théorique : l'article de Louis van Delft « La Scène de l'univers : le théâtre du monde et de la mémoire » en 1996 affirme que les *Fables* de La Fontaine (1668-78) sont habitées par le modèle théâtral, mais on pourrait dire de même de bien des œuvres.
- Références littéraires : Les *Fables* de La Fontaine ont été montées à la Comédie Française par Robert Wilson en 2007 : la fable « Les Animaux malades de la peste » révèle ainsi sa polyphonie et sa théâtralité. Le roman *Jacques le Fataliste et son maître* de Diderot emprunte ses dialogues à l'écriture théâtrale. Adapté par Milan Kundera, le roman a été monté au Théâtre 14 par Nicolas Briançon en 2009.

3.2. *L'essence théâtrale de toute parole : la poésie lyrique et épique.*

Tout texte littéraire a été transmis au départ à l'oral, dans une forme de théâtralité primitive. La poésie épique, lyrique, est donc en partie théâtrale, quand les poètes se déplaçaient de cour en cour pour la déclamer.

- Référence théorique : dans son ouvrage critique, *Homère le compagnon* (1995), Gérard Lambin enquête sur l'origine de la poésie épique et met en évidence son origine dramatique de *Illiade* et de *Odyssée*. Les aèdes improvisaient au son de la lyre sur des épisodes connus du public : le but était de susciter des émotions chez l'auditeur à travers cette sorte de « spectacle ».
- Référence littéraire : *Illiade* d'Homère présentent des scènes très émouvantes comme la venue secrète de Priam dans le camp achéen et supplication du roi troyen pour obtenir le corps de son fils Hector, tué par Achille (*Illiade*, chant XXIV, vv. 460-517) : cette scène a un sens dramatique indéniable.

3.3. *Les dramaturges et l'ambition d'un art total.*

- Référence théorique : Jean-Jacques Roubine, dans *Introduction aux grandes théories du théâtre*, en 1998, souligne le désir du théâtre contemporain d'englober les autres arts : il parle de « croisements » et de « métissage » que l'on trouvait déjà dans le genre de la Comédie-Ballet au XVIIe siècle (« Présence dramatique du personnage comique dans les intermèdes musicaux des comédies-ballets burlesques de Molière » de Lim Chae-Kwang et Georges Forestier, article pour la société d'Histoire du théâtre).
- Références littéraires : de la comédie-ballet *Le Bourgeois Gentilhomme* créée par Molière avec la musique de Lulli en 1670 à *L'Histoire des larmes* de Jan Fabre présentée au Festival d'Avignon en 2005, le théâtre mêle tous les arts : théâtre, musique, danse et performances artistiques diverses.

⇒ **Ni purement spectacle (même si la pantomime peut en faire partie), ni purement littérature (même si l'écriture théâtrale se passe parfois de mise en scène), le théâtre est un art mixte et mouvant dès ses origines qui dépasse les frontières d'un seul genre.**

★ **Conclusion :**

Bilan des parties et réponse à la problématique : si l'on considère l'étymologie et l'histoire du théâtre, nous ne pouvons qu'adhérer à la thèse de Florence Dupont qui fait de cet art dramatique un art indépendant de la littérature écrite, puisque son essence est dans le spectacle vivant, la performance qui se déroule devant les yeux du spectateur. Cependant, les siècles de conventions littéraires ont réuni le destin de la littérature et du théâtre : le texte a souvent été considéré comme un préalable à la scène, dès Aristote. Labile, mouvant, le théâtre s'est toujours dérobé à une définition fixe, pour finalement englober toutes les formes d'expression et tendre vers un art total. Comme un vampire, le théâtre se nourrit de toutes les formes d'art.

Ouverture : N'est-ce pas le destin de toutes les formes d'expression de s'unir pour exprimer l'homme dans toutes ses facettes ? Il semble vain de tenter de nos jours d'assigner à résidence des œuvres dans un genre bien codifié. Poésie et musique se retrouvent dans la chanson et l'opéra, arts plastiques et théâtre d'improvisation dans des happenings... L'art qui veut se renouveler semble échapper aux règles.